

il s'établira une atmosphère salubre par les bons exemples et les influences saines qui y seront multipliées et par l'éloignement de tout scandale, de toute perversion, de tout vent de tempête qui brise et ruine parfois les plus belles et plus légitimes espérances.

Grâce à une disposition providentielle des événements, obtenue par nos prières, un enfant sera protégé, pendant son jeune âge, contre les mauvais compagnons et les influences corruptrices. Il y aura de nombreuses et ferventes mères de famille qui désireront, avec des intentions droites, le sacerdoce ou la vie religieuse pour l'enfant qu'elles ont conçu, et qui s'appliqueront à former son cœur. Ah ! si toutes les mères connaissaient bien tout ce qu'elles peuvent faire pour l'œuvre des vocations ! Outre ce concours harmonieux des causes secondes, il y aura l'action de la grâce sur les âmes. Cette grâce, ne l'oublions pas, est absolument nécessaire, car c'est elle qui meut les volontés ; Dieu seul peut la donner, mais il la donnera à cause de nos prières.

Dieu fera en sorte que tout parlera aux jeunes âmes ; les événements auront un langage inspirateur de vocations ; les petites épreuves, l'influence d'un ami, le déploiement d'une belle cérémonie, même la simple vue d'un bon prêtre ou d'un religieux, tout cela pourra devenir semence de vocations. (1)

Et puis, disons-le, plus la prière sera fervente, plus grands seront les effets qu'elle obtiendra. Or, nous avons à notre dis-

---

(1) Il faut donc se garder de mépriser ou même de négliger les impressions (vocations) de 8, 10, 12 ans ; croire à la réalité de l'action divine et surnaturelle dans une âme d'enfant ; s'appliquer à rendre l'enfant plus attentif à seconder lui-même l'action de la grâce. Sinon, on court risque de répondre, comme autrefois le grand-prêtre à Samuel : « Enfant, ce n'est rien, dormez toujours. On verra plus tard. » Cependant c'était bien le Seigneur qui parlait.

Il faut aussi bien comprendre que tous ces moyens extérieurs : lectures, impressions religieuses, charmes de la liturgie, recueillement du cloître, modestie d'un religieux, sont souvent les véhicules de la grâce ; ils appartiennent à la catégorie des grâces extérieures qui ne constituent pas l'appel strict, mais le préparent.

Ceci est confirmé par l'histoire des meilleures vocations. Aussi les auteurs considèrent cet attrait lointain comme une garantie probable de la véritable vocation divine, et comme imposant le devoir d'un examen plus approfondi, à ceux chez qui il aurait cessé de se faire sentir. Il y a des choses que l'on comprend à 12 ans et que l'on ne comprend plus à un âge plus avancé.